



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 158 - VENDREDI 18 AU JEUDI 24 FÉVRIER 2022

NUMÉRIQUE

« Women digital week » pose ses valises à Brazzaville

Après Cotonou, la Women digital week offre son programme aux femmes congolaises du 14 au 19 mars 2022. Sur le thème « Pour une femme congolaise épanouie,

en phase avec son temps !!! », l'initiative vise à consolider les connaissances des femmes sur le numérique. Le programme s'emploie à soutenir l'égalité d'accès

aux technologies numériques, afin de préparer les femmes aux débouchés offerts par le monde du numérique.

PAGE 8



MUSIQUE

Spirita Nanda devant Roga Roga et Sam Samourai



En un claquement de doigt, le compteur de la nouvelle page de Spirita Nanda s'est affolé jusqu'à donner des vertiges aux internautes. En début février, la chanteuse s'est propulsée à la première place des artistes du Congo Brazzaville ayant le plus d'abonnés sur Facebook. Avec un joli score de plus d'un million d'abonnés sur sa page, celle que l'on surnomme la Diva a ainsi relégué au second rang Roga Roga, Nestelia Forest ou Sam Samourai. **PAGE 5**

PORTRAIT

Joël Ntambué, l'art culinaire au bout d'un pinceau

Il est originaire de la République démocratique du Congo et fort d'une passion qui s'est transcendée en aspiration. L'ancien stagiaire à l'hôtel Delta à Montréal, au Canada où il est désormais basé, sublime avec brio l'art culinaire coloré d'une sauce personnelle au goût de sa structure dénommée « Chef oui chef », spécialisée en cuisine gastronomique.

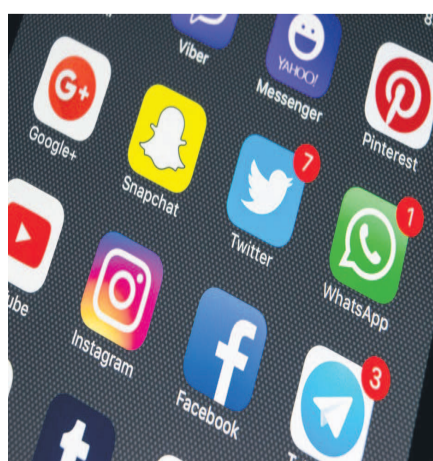


PAGE 3

SOCIÉTÉ

Médias sociaux : l'art du buzz !

Sur la grande toile, le buzz est devenu une pratique récurrente et quasi obsessionnelle pour les artistes. Au Congo Brazzaville, l'art, que l'on aimerait avec un grand A, souffre par trop souvent d'artifices et, pour s'extirper de la masse, nombre d'artistes s'emploient à créer la rumeur, celle qui fera du bruit sur la toile. Buzz, voilà le mot lâché ! Et, pour certains, il est quasi obsessionnel. **PAGE 8**



CONCOURS

La photographie documentaire mise en jeu



PAGE 4

Éditorial

Brazzaville, catalyseur des TIC

L'industrie du numérique est la plus prospère ces dernières décennies. Parce que les États ont pris conscience du rôle fédérateur des TIC dans le développement intégral, le regard porté sur les technologies a évolué. S'il se considérait, il y a quelques années, comme simple consommateur des bénéfices de cette explosion numérique, le Congo donne désormais, grâce aux infrastructures déployées, son avis dans le maillage de l'industrie numérique.

C'est sans doute dans cet élan de promouvoir davantage les acteurs et leurs innovations, mais surtout de rechercher de meilleures convergences autour de ces technologies transversales, que la «Women digital week» prend ses quartiers à Brazzaville en mars prochain.

Cet évènement numérique dédié aux femmes congolaises est à n'en point douter, un catalyseur des TIC à la hauteur des attentes des participantes.

Pour cela, la deuxième édition de ce programme ambitionne d'encourager l'utilisation du numérique par les femmes pour apprendre, entreprendre et encourager la montée en expertise des femmes dans le numérique

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 1500 »

C'est le nombre de milliers d'observateurs que la société civile va mobiliser en amont et en aval des élections législatives et locales prévues en juillet 2022.

PROVERBE AFRICAIN

« L'erreur n'annule pas la valeur de l'effort accompli ».

LE MOT

« INEFFABLE »

□ *Emprunté au latin ineffabilis, composé du préfixe négatif in- et de effabilis « qui peut se dire », dérivé de for, fari « dire », le mot ineffable renvoie à quelque chose que l'on ne peut pas expliquer par des mots, qui est indescriptible en raison de sa nature, de sa force, de sa beauté.*

IDENTITÉ

« DALIA »

Dérivé de « Dahl », Dalia est un prénom d'origine arabe. Dalia a tendance à avoir un caractère aventureux. Ce prénom est porté par une personne audacieuse ainsi que déterminée, en demande de nouveauté. De nature curieuse, elle peut être assez imprudente. Les personnes portant ce prénom ont souvent du mal à accommoder leur témérité, il faut leur donner la possibilité d'être indépendante.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser des chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres ».

- Nelson Mandela -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions :

Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dury Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-
donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -
Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombète
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Portrait

Joël Ntambué, l'art culinaire au bout d'un pinceau

Originaire de la République démocratique du Congo, Joël Ntambué se veut un cuisinier hors pair. Sa passion pour ce domaine est devenue bien plus qu'une aspiration, une conquête, un idéal. Basé au Canada, c'est à force de détermination et d'un désir ardent de se surpasser que sa carrière a pris une envergure impressionnante. Depuis sa tendre enfance, il n'a d'yeux que pour une chose, devenir l'un des incontournables dans ce domaine.

C'est après avoir manqué en 2008 son examen de technique juridique que le destin de Joël Ntambué prend une autre forme. Il devait se trouver une autre activité pour s'occuper afin d'éviter l'année sabbatique. La cuisine s'est présentée à lui comme un nouvel élan, un nouveau souffle qui a donné suite à plus de quinze ans d'expérience au cours desquels il a créé, en 2014, sa propre compagnie « Chef oui chef », spécialisée en cuisine gastronomique et autres événements tels que mariage, anniversaire, baptême et chef privé à domicile.

Lors d'un passage en tant que stagiaire à l'hôtel Delta à Montréal, au Canada, il a très vite gravi les échelons. Sous-chef de parti au Cégep Bois-de-Boulogne, premier cuisinier Hôtel Hilton Garden Inn et enfin cuisinier au Casino de Montréal.

Une passion qui prend forme inexorablement. Joël passe ses semaines à écumer les plats et

traquer les saveurs. « J'ai travaillé dans les grands hôtels et restaurants de Montréal dont le casino de Montréal où j'ai rencontré Joël Robuchon, le plus grand chef cuisinier du monde, avant sa mort », a-t-il expliqué.

Cette passion l'a poussé à prendre des cours en cuisine et en service de restauration. « J'ai appris à être en harmonie et en accord avec les aliments. Chaque aliment est comme une note dans une mélodie. Il faut avoir les bonnes notes et de bons accords pour que la mélodie soit en symbiose avec le palais, l'ouïe et l'odorat. A l'aide d'un pinceau sur un tableau, je transmets de la passion, de l'amour, de l'émotion et de l'inspiration. Chaque aliment est différent et il faut avoir une approche différente afin de rendre hommage à l'aliment servi », renchérit Joël.

C'est bien connu, la cuisine c'est

tout un art. Et par conséquent, pour être au sommet de cet art, il faut redoubler de talent mais aussi de perfectionnement constant. Cette notion, Joël en fait son leitmotiv malgré la complexité de ce métier qui requiert beaucoup de technique et de rigueur. « Ce métier m'a ouvert les yeux sur plusieurs facettes de ma vie quotidienne et professionnelle. Comme je dis souvent, le plus dur c'est de faire simple et, après plusieurs années dans un domaine, faire simple devient compliqué ».

Par ailleurs, Joël Ntambué n'a pas été épargné par la covid-19 qui continue jusqu'à lors de secouer plusieurs des secteurs. Malgré une reprise physique de son activité, le chef exécutif de la compagnie « Chef oui chef » et ses collaborateurs ont accaparé les réseaux sociaux depuis l'an dernier, notamment Snapchat, Instagram et Facebook pour la création d'une plate-forme et la mise



Le chef cuisinier Joël Ntambué/DR

en place des cours de cuisine en ligne, la commande des plats et diverses activités virtuelles.

Notons que c'est en 2018 que Joël Ntambué a su cibler sa clientèle et la fidéliser. S'il s'est constitué une équipe qui correspond à ses attentes, c'est en grande partie

grâce à l'emphase qu'il met sur le désir d'apprendre, de développer et de créer, lors de ses recrutements, car selon lui, « être cuisinier, c'est plus qu'un métier ».

**Afropreneuriat
et Divine Ongagna**

Interview

Dellaise Dzouolo dévoile son « Charme fatal »

Entre fiction et réalité, le premier roman de Dellaise Dzouolo est un tableau qui dépeint une société bâtie sur des principes religieuse et traditionnelle. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C) : Vous venez de publier, dans les éditions Front Littéraire, votre premier roman d'enquête policière intitulé «Charme fatal». Quel est le message que vous

histoire haletante, à partir des processus fondamentaux qui sous-tendent notre société, à savoir la tradition et la religion. Je voulais également créer une fresque qui montre la possibilité pour chacun de se libérer de ses

et transcender notre condition et notre univers mental. **L.D.B.C :** « Jeanne » est le nom d'un des personnages du roman. Il convient de souligner que votre grand-mère, paix à son âme, s'appelait aussi Jeanne, est-ce un moyen pour vous de lui rendre hommage ?

D.D : Vous avez bien mené votre enquête. Dès les prémices de l'écriture de «Charme fatal», je savais que le personnage principal se nommerait Jeanne, comme ma grand-mère. Vous avez raison, en effet, je souhaite lui rendre hommage. Je suis admiratif de son courage et de ses engagements. C'était une Gaulliste, disciple de Marien Ngouabi. Elle aimait se souvenir d'avoir assisté à l'une des assemblées générales, marquant une première étape vers l'émancipation des colonies, qui se tenait à Brazzaville, alors capitale de la France libre. Au fur et à mesure que ce premier roman émergea en tant qu'œuvre féministe et laïque, l'usage de ce nom cher à mon

cœur et « symbole de libération » devint manifeste.

L.D.B.C : Dans vos notes vous dites « ...parler de soi et rester intéressant pour un premier roman est un défi hors de portée pour un débutant », pourquoi cela est-il un défi ? Pensez-vous pouvoir le relever un jour ou pas ?

D.D : Je n'ai pas toujours écrit. Mais l'écriture libère. J'ai traversé des moments dans ma vie où cela m'a soutenu et permis de tenir. Mais «Charme fatal» n'a rien à voir avec l'écriture telle que je l'ai pratiquée jusque-là, tout simplement parce que je me suis mis à écrire pour un lecteur. Je me suis progressivement décorporé pour me mettre à sa place, voir et lire les choses au travers de ses yeux. Mais loin de trahir ce que j'avais en moi, ce type d'écriture m'a permis d'explorer et de retranscrire ce « moi intérieur » qui me travaille depuis toujours. C'est là aussi une transcendance de ma condition et le type de défi que je dois relever...

L.D.B.C : Peut-on donc déduire que la liberté est pour vous le fait de pou-

voir écrire et libérer la pensée ?

D.D : L'écriture véritable ne peut être qu'un cri poussé en direction de la liberté, elle ne peut que nous libérer. C'est un centre de ma vie qui m'a permis de me découvrir et d'assurer mon épanouissement personnel. C'est ce qui me pousse chaque jour à me lever et à me battre. L'écriture a pour moi tout changé, c'est un mode de vie. Nous avons tous en nous cet élan et ce désir de liberté, qui peut se manifester par d'autres disciplines, mais l'écriture est pour moi un moteur dont je veux désormais faire profiter aussi les autres.

L.D.B.C : Quelles sont vos perspectives ?

D.D : Atteindre le juste équilibre entre dire ce que j'écris et écrire ce que je veux dire. Aller plus loin et faire de cette écriture une expression artistique complète, en collaborant pourquoi pas avec des peintres, des acteurs, des metteurs en scène, et qui sait, peut-être un jour adapter une des saisons de «Charme fatal» au théâtre.

**Propos recueillis
par Sage Bonazebi**



souhaitez faire passer à travers ce livre ?

Dellaise Dzouolo (D.D) : Dans ce premier roman, j'avais envie de raconter une

déterminismes et obsessions, à travers le caractère de «Jeanne». C'est elle qui nous prouve que nous pouvons toujours nous dépasser

Concours

Deux prix en jeu pour soutenir la photographie documentaire

Le festival ImageSingulières, en partenariat avec le journal d'information Mediapart et l'ETPA, école de photographie et de game design installée à Toulouse, a lancé l'appel à candidatures pour les Prix ISEM de la photographie documentaire. La date limite pour postuler est le 31 mars.

C'est depuis 2018 que les trois institutions, à savoir le festival ImageSingulières, le journal d'information Mediapart et l'ETPA, se sont engagées pour accompagner la photographie documentaire, un genre peu connu du grand public. Selon les organisateurs, « combien de photographes au talent certain, en France ou ailleurs, manquent de moyens pour achever un sujet ? Combien, après quelques mois passés à documenter un sujet, arrêtent ? Parce que leur sujet est plus complexe qu'ils ou elles ne l'avaient envisagé, qu'il demande plus de temps qu'imaginé. Les photographes passent alors à autre chose en

espérant trouver une histoire plus rentable, nécessitant parfois moins d'engagement sur fonds propres ».

Ainsi, les Prix ISEM de la photographie documentaire sont une manière de soutenir l'aboutissement et la visibilité de ces projets difficiles. Deux prix sont donc mis en jeu : le grand Prix ISEM et le prix ISEM du jeune photographe. Ouvert aux photographes du monde entier, le premier est une récompense de 8000 euros pour développer et achever un travail documentaire en cours. Ce prix devra être utilisé pour la production du travail récompensé qui fera par la suite l'objet d'une exposition pour l'édition 2023 du

festival ImageSingulières.

Le second prix, doté de 2000 euros, est réservé aux photographes de moins de 26 ans résidant sur le sol français. L'annonce des finalistes, les projections des projets finalistes et lauréats ainsi que la remise des Prix auront lieu le 28 mai au Centre photographique documentaire-ImageSingulières à Sète. Les deux lauréats bénéficieront, en outre, de la publication de leurs portfolios sur le site de Mediapart. Pour plus de détails sur le concours, un lien est disponible : <http://prixisem.imagesingulieres.com/candidature.php>.

Notons que d'après les spécialistes, la photographie documentaire est un courant de la photographie qui se distingue par une approche prônant un effacement du photographe au profit d'une image se voulant réaliste et ten-



022 édition ISEM PRIZES FOR DOCUMENTARY

dant vers la neutralité. Elle se caractérise par le fait de décrire des situations ou des environnements spécifiques mais aussi des événements de la vie de tous les jours. Elle s'invite donc dans des galeries, des expositions, dans la presse et même des festivals se font l'écho exclusif de la disci-

pline. En général, on attribue la paternité de cette expression à l'historien américain Beaumont Newhall pour la publication de son article « Documentary approach to photography », en mars 1938, dans la revue Parnassus.

Merveille Jessica Atipo

Cinéma

« Djagassa », un film qui dénonce la maltraitance des enfants

Témoignage poignant et émouvant, « Djagassa » est un cri de cœur de Hyacinthe Hounsou aux confins des causes qui enferment les enfants dans le mutisme de l'aviissement moral. Diffusé par Canal Olympia de Poto-Poto la semaine dernière, ce long métrage du réalisateur ivoirien est un appel à la prise de conscience collective et individuelle contre le travail des enfants dans les champs de mines.

La lutte contre le travail des enfants est une préoccupation majeure pour les Etats. Dans la majorité des pays africains tels que la République démocratique du Congo, la République centrafricaine, la Côte d'Ivoire, le constat est alarmant. Le long métrage de fiction « Djagassa » apparaît comme un puissant moyen pour éveiller la conscience contre ce phénomène. Ce film contribue également à lutter contre la maltraitance des enfants, tout en mettant à nu toutes ces pratiques contraires aux droits des enfants qui sévissent de plus en plus dans l'orpaillage clandestin.

Selon Hyacinthe Hounsou, l'objectif de ce film est de prendre part au combat pour les droits des enfants. « Là où il y a l'orpaillage clandestin, il y a toujours des abus des droits des enfants, à savoir le travail forcé, les violences sexuelles, le crime, la drogue, le trafic des

organes humains, les enfants soldats », a-t-il indiqué lors de la première projection du film, en Côte d'Ivoire, en octobre dernier.

Par ce film, Hyacinthe Hounsou interpelle les gouvernements et sensibilise la population aux distances, à l'ampleur et à la dangerosité du phénomène du travail des enfants dans les champs de mines clandestins qui devient un fléau mondial. Ce phénomène qui, malgré de nombreuses campagnes de sensibilisation, ne cesse de se répandre dans les pays africains. Le travail des enfants dans l'orpaillage clandestin affecte leur vie à travers le monde et est considéré comme une atteinte à leur dignité et à leur intégrité. En effet, dans plusieurs pays africains, la loi interdit le travail des enfants, mais elle n'est vraiment pas appliquée. Les sociétés africaines peinent à parler de ce fléau qui empêche les enfants de

s'épanouir et qui les contraint à une douleur physique et psychologique à perpétuité.

Le long métrage de 120 mn tourné dans la région de Mé et à Abidjan, avec le concours des acteurs tels que Boyiri Michel, Aurelie Eliam, Bienvenue Neba, Stéphane Zabovi, Dosso Tikumba, Jemy Paul, raconte l'histoire d'un adolescent de 15 ans, Bendji, qui se rend à la police, persuadé d'avoir tué le contre-maître de la mine d'orpaillage clandestin dans laquelle il s'est enroulé volontairement. L'officier de police qui le reçoit connaît mieux son cas, pour avoir, quelque temps plus tôt, arrêté sa mère accusée de meurtre d'un puissant homme d'affaires à la tête d'un empire d'exploitation minière. Le jeune adolescent se lance alors à la recherche du témoin capable de le disculper, mais celui-ci est bien caché dans une tanière et protégé par une bande des enfants soldats dans une aventure périlleuse.

« A travers ce film, je veux donner mon point de vue sincère et original sur un sujet qui est un vrai problème humanitaire dans le monde et en Afrique en particulier », a expliqué le réalisateur.

Notons que ce film, après une belle performance en 2021, est depuis janvier dernier dans les différentes salles de cinéma à travers le continent, dont Canal Olympia de Poto-Poto et Canal Olympia M'bita (Congo) ; Canal Olympia Yennega et Canal Olympia Ouédraogo (Burkina Faso) ; Canal Olympia Walogue (Benin) ; Canal Olympia Bessengue et Canal Olympia Yaoundé (Cameroun) ; Canal Olympia Godope (Togo) ; Canal Olympia Kaloum et Canal Olympia Tombelia (Guinée) ; Canal Olympia Hypperdrome (Niger) ; Canal Olympia Teranga (Sénégal) .

Cissé Dimi



Photographie

Guerchom Ndebo dresse l'état des lieux des forêts du Kivu

Les parcs nationaux de Virunga et de Kahuzi-Biega, à l'Est de la République démocratique du Congo (RDC), concentrent aujourd'hui les menaces écologiques et climatiques, mais aussi militaires, économiques, sanitaires, démographiques et sociales qu'affronte le pays. Guerchom Ndebo a documenté durant plusieurs semaines les différents prismes de la déforestation dans cette région, dans le cadre de son travail sur l'insécurité et le commerce du charbon.

L'exposition « Les forêts du Kivu » qui se tient à l'Institut français de Goma, en RDC, jusqu'au 19 mars, s'inscrit dans le cadre de l'initiative de Paris pour la préservation des forêts d'Afrique centrale, en partenariat avec la Fondation Carmignac.

Guerchom Ndebo utilise la photographie

pour communiquer ses préoccupations sur des sujets complexes et stimuler la réflexion sur des enjeux contemporains. Au cœur de sa démarche artistique, les notions d'égalité, de différences culturelles, de solidarité et de décadence se heurtent. « Un de mes premiers sujets publiés portait sur le charbon de bois « Makala ». Une grande partie de ma ville utilise du charbon de bois qui a un effet majeur sur l'environnement car il provient directement de l'exploitation du bois du Parc National des Virunga », témoigne le photographe.

« C'était important, pour moi, de raconter cette histoire pour montrer ce qui se passe dans ma région, mais ce n'était pas facile de réaliser le reportage photo à cause de la présence des groupes armés qui occupent les forêts et sont les premiers producteurs de charbon de bois », a-t-il poursuivi.

Poussé par le désir de raconter les histoires qui l'entourent, Guerchom Ndebo s'est plongé dans la photographie pour rapporter l'histoire de son



La déforestation sous l'objectif de Guerchom Ndebo

pays à travers des images. Il a ainsi participé au projet « Congo in conversation » de Finbarr O'Reilly et de la Fondation Carmignac, qui avait pour but de montrer les réalités de la RDC à l'heure d'une pandémie mondiale. Après l'exposition « Congo in Conversation » à Paris en France, il a été contacté par les agences de presse internationales pour couvrir l'actualité du Congo en images. Il a notamment couvert l'assassinat de l'ambassadeur d'Italie en février 2021 et l'éruption du volcan Nyiragongo en mai 2021. « Mon travail a été publié dans le monde entier, notamment dans The New York Times, CNN, RFI, USA Today, The Irish Times, et à la une du journal canadien The Globe et Courrier. Dans les semaines qui ont suivi l'éruption, j'ai continué à travailler sur des missions régulières sur des commissions avec plusieurs ONG et agences des Nations unies. Je continue à travailler en étroite collaboration avec Finbarr O'Reilly sur les histoires et projets à venir », a-t-il conclu.

Durly Emilia Gankama

Reconversion

Landry Kouloufoua passe de l'informatique à gastronomie

Landry Kouloufoua a quitté le domaine de l'informatique pour s'engager dans la conception de la cuisine «Hikissin». À la lisière de la cinquantaine, le Congolais vit maintenant en région parisienne depuis plusieurs années. Tour à tour agent de logistique puis informaticien, il est devenu chef cuisinier en créant son propre concept.

« Je n'en pouvais plus, c'était une évidence : il fallait que je me lance. Faire de ma passion une vocation était devenu pour moi un enjeu majeur », avoue-t-il sans se départir de son habituel sourire, avant de répondre à un appel téléphonique sur une éventuelle commande.

Chef à domicile, traiteur événementiel, c'est installé dans la cuisine de son appartement, à Massy, dans le département de l'Essonne, en France, que Landry Kouloufoua compose ses mets, dont la particularité consiste en la fusion de la gastronomie française et de la diversité culinaire africaine. En quelque sorte, «une cuisine Fusion », comme il aime à le répéter, concoctée à base de produits frais et d'ingrédients de qualité qu'il va chercher lui-même au marché de Rungis. Jamais de produits congelés.

De fait, il qualifie ses compositions de « cuisine tirée au cordeau ». « Pour moi, la cuisine est un mélange d'art et de science.



Landry Kouloufoua, chef cuisinier en France

Ce n'est pas qu'une question de cuisson d'aliments au sens littéral du mot, non ! C'est à la fois de la gestion d'information

qui allie chimie, physique, mathématiques et une technique exigeante d'organisation logistique », explique-t-il.

Chaque prestation est personnalisée. « Mariage, retrait de deuil, anniversaire ou repas de famille, sommets ou réunion de travail, tout est fait selon les besoins et exigences du client roi, et non un simple lieu commun », ajoute-t-il.

Ce faisant, Landry Kouloufoua est à la tête d'une équipe pleinement investie dans ce projet. Et pour cause : le goût de nourrir les autres exige de tisser, déjà en cuisine, le lien nécessaire lié au partage des rôles dans les diverses étapes, de la préparation aux fourneaux.

Certes, l'idée majeure du projet reste l'obsession tenace de « raconter une histoire, de faire voyager en prenant le temps d'apprécier une scénographie culinaire colorée, généreuse et savoureuse », mais il s'agit aussi de transmettre, une entreprise à laquelle chef Landry consacre énormément de temps. « Cela, parce que le temps constitue un ingrédient majeur dans l'art de concocter les mets ; il ne s'agit pas de distiller rapidement quelques

notions pour acquérir un savoir-faire culinaire », confie-t-il, et de rappeler : « réaliser des plats c'est comme écrire un livre, ça demande application, méthode et patience et non quelque chose à régler en une semaine, un mois ou un trimestre ».

« Parce qu'on est toujours le maillon d'une longue chaîne, il est important de répondre à l'envie de partager mon savoir-faire culinaire acquis en mémorisant odeurs et saveurs aux côtés d'une mère, dans une famille de cuisiniers, et, plus tard, après une formation suivie en France, en travaillant avec différents chefs qui ont su m'apporter les techniques et la maîtrise d'un leadership à la hauteur de mes ambitions », continue-t-il.

Toujours est-il qu'à long terme, son objectif est d'animer des ateliers culinaires au Congo-Brazzaville, voire d'ouvrir une école de cuisine de haut niveau. Sans oublier la tentation d'une émission télévisuelle exclusivement culinaire.

Marie Alfred Ngoma

Musique

Un million c'est quoi ?

En un claquement de doigt, le compteur de la nouvelle page de Spiritita Nanda s'est affolé jusqu'à donner des vertiges aux internautes. Le sommet de la gloire ?

En début février, Spiritita Nanda s'est propulsée



à la première place des artistes du Congo Brazzaville ayant le plus d'abonnés sur Facebook. Avec un joli score de plus d'un million d'abonnés atteint du jour au lendemain sur sa page, celle que l'on surnomme la Diva ou encore la Mama a ainsi relégué au second rang Roga Roga (+ de 500 000 abonnés) et renvoyé Nestelia Forest (+ de 110 000 abonnés) ou Sam Samourai (+ de 90 000 abonnés) à des rôles de simples figurants dans le paysage musical congolais.

Interviewée dans un direct sur Complexe Iméni, la chanteuse ponténégrine s'est expliquée sur ce bond spectaculaire qui a provoqué un sentiment d'étonnement, pour ne pas dire de malaise, sur la grande toile, déclarant en préambule qu'une société américaine qui devait promouvoir sa page l'avait finalement piratée.

Répondant donc aux questions de Loïc Djembo, la chanteuse s'est ainsi justifiée de ce million d'abonnés tombé du ciel sur sa toute nouvelle page : « Un million c'est quoi ? Les chiffres n'ont pas d'importance, il s'agit seulement d'une opération de sponsoring, qu'importe le nombre d'abonnés ou de like, ce qui est important c'est ce que je fais musicalement, le reste c'est du business, j'en profite pour signaler que je suis en préparation d'un double album ».

Des chiffres sans importance ? On est loin d'en

être totalement convaincu. Ne sont-ils pas des indicateurs de notoriété auxquels se réfèrent public, médias, professionnels de la musique et marques commerciales désireuses de communiquer à travers la renommée des artistes ? Naturellement, les liens sponsorisés sur les réseaux sociaux, quand bien même ils ne reflètent aucunement une communauté fiable de followers – avez-vous entendu parler des robots ? - existent. Mais ce soudain million est d'une toute autre ampleur. Sous ses trompeuses apparences, il décribilitise à sa manière l'ensemble de la culture et nul ne saura désormais à quel Saint se vouer pour mesurer avec discernement le succès d'un titre impacté par les réseaux sociaux. Si l'on ajoute que les différents Hits au Congo sont sujets à être classés selon la monnaie encaissée, que les avalanches d'Awards prêtent trop souvent à polémique, chacun y perdra son latin, son français, son lingala ou son kituba. Et de se poser la question : les artistes ne sont-ils pas tenus à une certaine éthique et authenticité ?

C'est une vérité qui blesse, le marasme culturel où baignent hélas les artistes en tous genres du Congo Brazzaville conduit à une soif de reconnaissance qui invite à l'apparence et parfois au dérapage. Cela ne semble émouvoir personne, du simple citoyen jusqu'au ministre de la Culture qui, par ailleurs, s'enorgueillit malgré tout de l'inscription de la rumba congolaise au patrimoine culturel de l'Unesco. C'est déjà ça. Dans ce flou artistique où le marketing et le faux semblant règnent en maîtres, les chiffres gardent cependant leur éloquence sur Shopamusic, website de commerce musical électronique unique au Congo, dont le classement des ventes single fait apparaître toute la difficulté pour les artistes à vendre leurs singles, le classement à la première place de Nestelia Forest, avec 118 ventes, en témoigne. Oui, la culture est en danger et elle n'avait pas besoin de se tirer une balle dans le pied pour sortir de l'ornière.

Philippe Edouard

Février

Le mois qui échappe à la règle

Tous les mois de l'année ou presque comprennent entre trente et trente et un jours, mais celui de février, en fonction des années, ne compte que vingt-huit ou vingt-neuf jours. Plus d'une personne voudrait découvrir les raisons de cette particularité.

L'histoire de la civilisation romaine pourrait fournir les éléments de réponse à la particularité du mois de février. A priori, il sied de noter que le calendrier civil dans l'antiquité avait pour base le cycle de la lune. L'année lunaire qui ne comptait que dix mois commençait en mars et se terminait en décembre.

Les choses ont pris une autre tournure sous le règne du monarque romain, Jules César. Ce dernier, conseillé par son astronome, Sosigène d'Alexandrie, décida d'abandonner le calendrier lunaire au profit du calendrier solaire, c'est-à-dire fondé sur le cycle du soleil. Du point de vue scientifique, son adoption était plus avantageuse. Selon les astronomes de cette époque, ce calendrier permettait non seulement de rallonger l'année civile, mais aussi de favoriser l'équilibre des saisons.

Entre-temps, de façon unilatérale et sans raison valable, Jules César décida de dépouiller le mois de février d'un jour au profit de celui de juillet car le mot juillet est un dérivé du prénom Jules. Pour la première fois, le mois de février se trouve amputé d'un jour pour n'en compter plus que 29.

Par ailleurs, à son ascension au pouvoir, l'empereur Auguste, une autre autorité romaine, emboîta le pas à son prédécesseur. A son tour, il soustrayait à nouveau un jour au mois de février pour finalement l'ajouter au mois qui porte son nom, à savoir août. C'est de cette façon que, du jour au lendemain, février régessa de trente à vingt-huit jours pen-

dant que juillet et août augmentaient de trente à trente et un jours.

La raison d'être du 29 février

Comme on peut le constater, tous les quatre ans, le mois de février compte non pas vingt-huit jours, mais bel et bien vingt-neuf. Scientifiquement parlant, il y a une explication à cette particularité. Il faudrait encore, une fois de plus, revenir à l'adoption du calendrier solaire au détriment du calendrier lunaire.

Pendant la renaissance, les astronomes ont remarqué un décalage entre le cycle solaire et le calendrier civil. En d'autres termes, selon le calendrier, l'année civile compte 365 jours alors que, dans la réalité, la terre effectue sa révolution autour du soleil en 365 jours et un quart. Cela signifie qu'en une année, il se produit un écart de 0,25 jour entre l'année civile et l'année terrestre. Pour corriger cet écart, les astronomes ont suggéré d'ajouter un jour supplémentaire au mois de février, une fois tous les quatre ans. Raison pour laquelle, tous les quatre ans, le mois de février compte vingt-neuf jours.

Rappelons que Jules César était le père spirituel de l'empereur Auguste. Comme on pourrait le constater, les caprices de ces deux immortels personnages de l'histoire ont perturbé la gestion du calendrier civil. Heureusement pour l'humanité que la bravoure et le savoir-faire des astronomes ont essayé de rééquilibrer les choses.

Chris Louzany